

Les lectures bibliques :

1- Esaïe 11/1 à 10

2- Romains 15/4 à 9

3- Matthieu 3/ 1 à 12

PRÉDICATION

Ces textes de l'avent nous frappent cette année par les images fortes qu'ils véhiculent : la semaine dernière c'était l'image de l'épée changée en charrue et cette semaine c'est celle de l'agneau, vivant en paix avec le loup... et en romains l'accueil mutuel sans réserve : « Accueillez-vous les uns les autres comme le Christ vous a accueillis »

Le loup et l'agneau vivront ensemble...

Oui mais que vivons-nous et que voyons-nous ?

Nous sommes parfois déçus par ce monde qui est comme une jungle où les loups dévorent les agneaux, un monde où les ours, les lions sauvages agressent les plus faibles, les malheureux, des peuples entiers de pauvres gens. Nous sommes parfois déçus de nous-même parce que cette violence du monde... nous la reconnaissons en nous-mêmes, si nous voulons bien être lucide et honnête une seconde.

Ce texte d'Ésaïe, mais aussi l'Évangile de Noël, nous disent que Dieu a pour projet de nous sauver. Que Dieu est auprès de nous pour nous sauver.

Dieu ne nous rejette pas, ni le loup qui est en nous, ni l'agneau qui est en nous. L'un comme l'autre sont des créatures magnifiques dans leur genre. Dieu ne vient pas pour détruire ce monde mais pour le sauver. Il fait tout pour que le méchant progresse, Dieu ne se moque pas de ceux qui ont besoin de tendresse, il ne méprise pas l'incapable que tous méprisent..

Dieu vient pour réconcilier partout le loup et l'agneau. la panthère et le veau. Il vient pour que le puissant devienne capable d'aider le faible, que le fort soit au service de ce qui est beau et bon, de ce qui est juste. Il vient nous aider à réconcilier toutes les dimensions de notre être, pour réconcilier notre force, nos blessures et notre soif de reconnaissance, nos muscles et nos élans spirituels.

- Le texte d'Ésaïe 11 commence par : « de la souche morte de Jéssé va naître un rejeton »

Nous sommes parfois inquiet pour l'avenir, certains se sentent comme dans une impasse, voués à la mort dans un monde usé, pollué, fini. Et bien non, nous dit Dieu. Même d'une vieille souche pourrie, il peut sortir une nouvelle pousse. Quand l'Esprit nous anime, nous sommes ce frais rameau plein de vie et de bonté... Vous, individuellement, même si vous êtes petits, pauvres, même si vous ne savez pas bien lire, même si vous avez des penchants de loup féroce ou de sanglier furieux... vous êtes la partie vivante du monde, vous êtes son avenir, vous êtes la joie de Dieu, vous êtes même, ou vous pouvez être, son bras puissant, sa bouche, son cœur.

En Jésus de Nazareth, nous comprenons ce que la promesse d'Ésaïe signifie. C'est le salut dont parle ce texte que nous fêtons à Noël.

Mais que fêtons-nous donc à Noël ? Est-ce que nous fêtons un surhomme, comme ces héros de la mythologie grecque, pleins d'une force extraordinaire comme Hercule, ou pleins de sagesse et d'intelligence ?

Non, ce n'est pas cela que nous fêtons en Jésus. Ce n'est pas un Dieu ou un demi-dieu qui nous aurait rendu visite sur terre que nous fêtons. Ce que nous fêtons c'est qu'en lui, en Jésus de Nazareth, le salut de l'Éternel a été donné aux humains de toutes les nations. Que ce salut nous a été donné et qu'il n'y a plus qu'à tendre la main, l'esprit et le cœur pour en vivre, pour que nous devenions comme un frais rameau qui deviendra un bel arbre plein de vitalité.

Dans le livre du prophète Ésaïe, quelques pages avant ce passage que nous lisons aujourd'hui, il y a une prophétie qui annonce la venue du messie, et Ésaïe propose qu'on l'appelle « *Emmanuel* » c'est-à-dire « *Dieu avec nous* ».

Mais qu'est-ce que cela veut dire : « Dieu avec nous ? Comment allons-nous comprendre cela ? Comme dans la mythologie grecque ?

Différence entre Mythologie et Evangile.

Dans la mythologie grecque, les dieux font des enfants qui deviennent des demi-dieux. Est-ce cela Noël ? Un Dieu qui vient qui vient se promener sur la terre des hommes ? C'est vrai qu'en Christ, on voit vraiment que Dieu est avec nous, mais ce terme d'Emmanuel est ambigu, certains auraient pu penser que le Christ serait Dieu qui s'est fait homme, Dieu qui se promènerait en sandale sur les chemins et dans les villages d'Israël. La Bible n'a jamais dit ça, Dieu est Dieu. **La Bible n'a jamais dit, à mon avis, que Jésus serait un surhomme, et encore moins qu'il serait Dieu, ni même un demi-Dieu (comme dans la mythologie grecque qui raconte des histoires où des dieux font des enfants avec des femmes humaines). Non, ce n'est pas cela que dit la Bible, ce n'est pas de cela que parle Esaïe dans cette prophétie, ce n'est pas ce genre de contes que nous célébrons à Noël.**

Ce que Dieu nous donne en Jésus, ce que nous fêtons à Noël est bien plus intéressant pour nous, car cela nous concerne bien plus directement qu'un conte merveilleux qui nous fasse rêver.

Ce qui est donné en Jésus, c'est le salut de l'Éternel, le salut qui nous est donné. C'est pourquoi Jésus n'a pas été appelé, finalement, Emmanuel « Dieu parmi nous », mais il a été appelé Jésus, c'est à dire « le salut de l'Éternel ».

- Jésus nous fait acteur de son histoire et non spectateur !

Jésus n'est pas Dieu fait homme, à la manière de ma mythologie, la Bible n'a jamais dit ça. **Jésus, c'est le salut de Dieu donné au monde. Jésus c'est la Parole de Dieu faite chair, nous dit l'Évangile selon Jean, c'est le salut de Dieu qui illumine chaque humain, précise-t-il donnant le pouvoir à chacun, par la foi, de devenir véritablement enfant de Dieu (Jn 1).**

De qui donc parle Ésaïe quand il annonce une personne extraordinaire, pleine de sagesse et de force, pleine de bonté, bourrée de capacité pour faire du bien autour d'elle ? Certes du Christ mais aussi de sa descendance ! C'est de nous, il parle de chaque être humain, et donc de vous-mêmes.

L'Évangile est une bonne nouvelle pour chacun, ce n'est pas un merveilleux petit conte de Noël avec un Dieu qui descend rendre visite aux hommes comme le Père Noël avec ses rennes. En Jésus, ce qui devient merveilleux, c'est nous-mêmes, c'est la vie en ce monde qui devient enthousiasmante, nous donnant envie de faire mille bons projets, c'est notre cœur et notre tête qui deviennent merveilleux, avec mille bons sentiments pour ceux que nous rencontrons. Et c'est nos bouches qui parlent alors pour faire vivre et non pour tuer, nos bras qui se tendent et nos mains qui s'ouvrent. C'est la transformation des épées en charrue... et du loup qui vit à côté de l'agneau !

Alors, nous dit Ésaïe,
un rameau sortira du tronc d'Isaï...
Esprit de l'Éternel reposera sur lui:
Esprit de sagesse et d'intelligence,
Esprit de bon sens et de force,
Esprit de foi en l'Éternel...

C'est de nous AUSSI qu'Ésaïe parle avec cette image d'un frais rameau plein de promesse et de vie.

C'est de nous AUSSI qu'Ésaïe parle quand il évoque une personne sur qui repose vraiment l'Esprit de l'Éternel, un Esprit plein de sagesse et d'intelligence, plein de bons sens, de force et de foi.

C'est de nous AUSSI qu'Ésaïe parle quand il raconte que le loup et l'agneau feront équipe ensemble.

C'est de nous qu'il est question et c'est cela que le Christ nous montre, c'est cela qu'il nous rend possible en nous montrant ce que donne le projet de Dieu.

Bien entendu, ce n'est pas pour demain que les lions brouteront de l'herbe et qu'ils seront amis des gazelles. C'est un texte clin d'œil, oui il y aura bien des animaux dans le ciel, mon chat ne croquera plus la souris. Mais ils seront copains... c'est un autre monde.

Est-ce que ce texte ne me parle que de l'autre monde ? Ou il me parle pour moi aujourd'hui pour moi et l'homme aujourd'hui !

Je suis, une partie de moi est ce loup, que le Christ convertit, ce loup c'est une part de nous-mêmes. Cette vieille souche d'arbre morte qui reprend vie, c'est notre cœur trop sec, c'est notre monde, c'est notre vie quand elle a perdu le sens, perdu espoir, quand elle se sent enfermée, prisonnière de la mort.

Jésus n'est pas un héros de la mythologie grecque. C'est-à-dire une belle histoire où nous sommes des spectateurs émerveillés seulement. Mais que ce salut de Dieu est une conversion de notre propre être qui nous est proposée par Dieu.

Le salut de Dieu est vécu par Jésus-Christ pour que nous le vivions. Ce salut de Dieu est donné en Christ pour qu'il s'incarne en nous de trois façons essentielles nous dit ici Ésaïe.

**1- D'abord comme des capacités extraordinaires qui nous sont données par Dieu.
Un rameau sortira du tronc d'Isaï,
Une pousse nouvelle naîtra de ses racines**

Par ce salut, nous sommes encore nous-mêmes, nous sommes encore issus d'une famille comme David descend d'Isaï, nous sommes héritiers d'une culture et d'une histoire qui sont la nôtre. Et pourtant l'Esprit de Dieu nous ouvre à des dons surnaturels, bien au-dessus de ce que nous aurions été capables. La souche existe elle est solide, mais elle ne progresse pas. Le petit rameau, lui, est vivant, il grandit, progresse.

Ce petit rameau porte des fruits naturels : qui nous permettent de regarder avec le cœur et d'espérer.

- l'Esprit de l'Éternel reposera sur lui: Esprit de sagesse et d'intelligence

Le projet de Dieu c'est de nous donner de savoir la vraie valeur des choses, des gens et de la vie. Le projet de Dieu c'est de nous donner de voir d'où tout cela vient et où tout cela peut mener, de voir ce qui est invisible et que seule le cœur peut voir, ce que seule l'espérance peut voir...

- Esprit de bon sens et de force

Le projet de Dieu, c'est de nous donner du bon sens, c'est là une extraordinaire qualité qui rend capable de réfléchir par nous-mêmes et de bien décider. Dieu veut nous donner aussi un Esprit de force qui nous permet de nous dominer nous-mêmes, d'abord, pour effectivement faire ce que l'on a décidé, mais encore pour arriver à surmonter le mal que nous rencontrons, de le surmonter par le bien, comme Dieu cherche à le faire.

- Esprit de connaissance et de foi en l'Éternel.

Pour que nous fassions équipe, avec lui, et tous ensemble.

2- Ce salut de l'Éternel, nous pouvons le vivre alors par des actes, c'est la 2e façon de vivre le salut de l'éternel.

Ésaïe vient de nous dire que Dieu nous donne d'être génial, dans une certaine mesure, qu'il nous donne d'être capable de choses extraordinaires. **Nous avons vu en Christ que cette promesse n'est pas seulement une promesse mais qu'elle se réalise aujourd'hui. Heureusement, parce que comme le dit Ésaïe, c'est maintenant que les pauvres ont besoin de justice, c'est aujourd'hui que ceux qui pleurent doivent être consolés, c'est aujourd'hui que le salut est donné.**

Dieu vient nous sauver aujourd'hui pour que nous ne jugions plus selon la seule apparence mais selon le cœur, que nous ne jugions plus sur de simples ragots mais avec bienveillance et espérance, pour que nous renoncions à la méchanceté, que nous fassions même obstacle à la méchanceté et aux mauvaises humeurs. Que notre force soit la fidélité, la foi, le bon cœur, la parole au lieu du bâton, qu'à l'image de Dieu, nous ne fassions ni tort ni dommage dans ce monde qu'il aime, et surtout pas aux humains, qu'il adore tendrement.

3- Ce salut de l'Éternel, nous dit alors Ésaïe, il s'incarne dans une réconciliation de notre être tout entier, une réconciliation de l'humanité.

C'est pour exprimer cela qu'Ésaïe utilise un autre langage symbolique, un peu comme dans les fables de La Fontaine.

Le loup habitera avec l'agneau... Et un petit enfant les conduira.

L'idéal c'est que notre force, notre férocité et notre douceur, notre besoin de tendresse soient réconciliées. Que toutes les dimensions de notre être soient gouvernées par l'enfant de Dieu qui est en nous, notre humanité qui a l'humilité de reconnaître qu'elle a soif de tendresse, soit de lait et de soins, et de conseils qui viennent de Dieu pour grandir et devenir meilleur.

Nous arrivons ainsi à l'image de la communauté où, tous différents, nous nous accueillons comme Christ nous a accueilli (Romains 15/4 à 9).

Ainsi, la conversion qui nous est demandée doit être ouverture à nos frères « comme le Christ nous a accueillis pour la gloire de Dieu. » (Romains 15. 7) Bien plus, puisque la **miséricorde** de Dieu est universelle : « Les nations peuvent lui rendre gloire. » (Romains 15. 9)

Le plan divin nous conduit à la RÉCONCILIATION

Réconciliation de la nature. Même l'antique serpent du livre de la Genèse (Gen. 3. 1) ne sera plus porteur de la mort : « Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main. » (Isaïe 11. 8)

Réconciliation ethnique également, autour du descendant de David, toutes les nations pourront se rassembler. « Les nations le chercheront. » (Isaïe 11. 10) La réconciliation par laquelle le Christ nous a accueillis pour la gloire de Dieu, doit être pour nous une exigence de nous réconcilier avec tous les hommes : « Accueillez vous donc les uns les autres. »

Tous ces biens messianiques ne nous seront donnés que si « la connaissance du Seigneur remplit le pays. » (Isaïe 11. 9) Saint Paul le rappelle aux Romains : « Les Livres saints ont été écrits pour nous instruire. » (Romains 15.4) et ils nous conduisent à cette connaissance.

Le dernier texte de ce jour nous parle d'un élément essentiel : la métanoïa ; conversion, remise en question, oui cette remise en question de nous-même, cette reconnaissance du loup en nous est essentielle. Jean le baptiste en parlera de manière très forte. La remise en question est indispensable si nous voulons être disposé à la venue du Royaume, à la venue de la miséricorde. C'est ce qui va ouvrir le salut de Dieu aux nations à tous et autour du Jourdain, et du baptême de Jean Baptiste TOUS sont là :

- Ils sont de diverses conditions sociales ou religieuses :
- des Pharisiens, pourtant si ritualistes,
- des Sadducéens qui se recrutent parmi les classes supérieures
- des prêtres et qui n'estiment que la Loi de Moïse (Luc 20. 28),

- des soldats et des pêcheurs du lac de Tibériade.
- Ils viennent de Jérusalem, de la Judée et de la Galilée, chercher la pureté dans les eaux du Jourdain, comme fut la traversée du fleuve, pour le Peuple de Dieu, pour accéder à la Terre Promise.
- Pourtant l'eau du Jourdain n'avait rien de miraculeux, et le rituel de Jean n'est pas inscrit dans la Torah, ou alors il fait penser aux ablutions.

Mais ce passage dans le fleuve les relie directement à la miséricorde de Dieu. Ce n'est pas un **rite**, mais l'attitude fondamentale de celui qui se présente à Jean le Baptiste. Elle inaugure ainsi le temps du Christ.

En nous plongeant dans sa mort pour ressusciter dans sa Vie, le Christ nous réconcilie et nous relie avec son Père mais aussi avec les autres, avec les êtres humains, à condition que nous ne nous séparions pas des autres mais que nous nous laissions unir les uns aux autres, accueillir les uns les autres.

Il y a là un transfert de centre de gravité. C'est au Temple que les sacrifices ouvraient l'accès à la miséricorde. Pour entrer dans le parvis du Temple, la pureté rituelle exigeait de nombreuses ablutions. **La pratique de ces rites enfermait alors dans une pureté rituelle puisqu'il fallait éviter tout risque de contact impurs avec les autres. Donc ces rites séparaient les hommes, érigeaient des murs entre les humains. Or sur les bords du Jourdain, nous voyons accourir des foules diverses.**

Et en s'éloignant du rite et de sa notion de pureté qui séparaient les êtres humains, les gens se rapprochaient les uns des autres, pêcheurs, sadducéens, pharisiens,... tous dans la même eau !

Le temps de l'Avent qui nous conduit à Noël doit être un temps d'accueil fraternel puisqu'il est le temps où nous faisons mémoire que nous avons été accueillis, les uns comme les autres, par Dieu notre Père, dans le Christ notre frère, en la plénitude de l'Esprit de Dieu.